

Fond musical : 01 Money (David Guetta)

SCENE 1 : PRETENTIONS ET PRETENDANTS

Éclairage central, lumière crescendo

Fond musical : 02 Un jour mon prince viendra

*Mathilde, le Prince Charmant puis Cendrillon
Dans un 2^{ème} temps les choristes puis les parents de Mathilde et Hubert.*

Un miroir côté cour.

Mathilde et le prince Charmant valsent le temps que dure la musique. Dès que la musique s'arrête, Mathilde repousse violemment le prince.

MATHILDE : Salaud ! (elle fond en larmes de façon ostentatoire.)

PRINCE, embêté : Mathilde... On en a déjà parlé...

MATHILDE, essuyant ses larmes : Oh ça va, à d'autres ! Alors t'as choisi qui finalement ? Peau d'âne, Blanche Neige, Cendrillon ?

Arrive Cendrillon, par le côté jardin.

CENDRILLON : Il m'a choisie moi, Cendrillon !

MATHILDE : Je le savais ! Le côté orpheline martyrisée.

PRINCE : Tu sais bien que ce n'est pas le problème. J'appartiens au monde des contes de fées, et toi, à la vraie vie. Tu ne peux pas avoir le prince charmant. Sois réaliste !

MATHILDE : Être réaliste, ça veut dire renoncer ! Et moi je sens que j'ai l'âme et la grandeur d'une princesse !
J'ai tout fait comme dans les livres : prier la bonne étoile, la fée bleue, fait un vœu en jetant une pièce au fond d'un puits... et il ne se passe toujours rien ! Que la destinée est cruelle ! Quelqu'un peut me dire qui me sortira du ruisseau ?

CENDRILLON : Allons Mathilde, n'exagère pas ! Tu es loin d'être pauvre !

MATHILDE : Surtout loin d'être riche ! Je mérite tellement mieux qu'une vie ordinaire. Parce que je suis extraordinaire ! Vous le voyez bien non ? Ma délicatesse, mon allure, ma classe !

PRINCE : Ta classe... moyenne

MATHILDE : Que c'est mesquin ! Ai-je assez souffert, oui, d'appartenir à la classe moyenne ? Ai-je assez souffert de comprendre que je n'aurai jamais ni argent, ni titre, ni dot, ni gloire. Et il faudrait que je me contente de ce que j'ai ? Je n'ai rien ! Il faudrait que je me contente de ma *petite* vie en banlieue, mariée à un homme avec une *petite*... situation ?

CENDRILLON : Tu sais Mathilde, moi aussi j'avais perdu tout espoir, et, un soir, le destin m'a souri. Me voilà belle et fortunée.

MATHILDE : Et moi le destin me fait la gueule ! Me voilà belle infortunée ! J'ai pourtant une ancienne copine de classe qui a décroché le gros lot ! Mon amie Jeanne Forestier vient de se marier avec un génie d'Internet ! Elle est riche aujourd'hui ! Pourquoi ça ne m'arrive pas à moi ?
(Elle se met à pleurer).

PRINCE : Ta condition est simple, mais pas désespérée.

MATHILDE : Comme tu es désespérant ! Ma condition est catastrophique ! Je vis dans le dénuement complet !

CENDRILLON : S'il y a bien une chose dont tu es dénuée, c'est du sens des réalités ! Mathilde, crois-moi, tu ne sais pas ce qu'est le dénuement ! Moi je l'ai vécu : se faire exploiter, vivre en sans-logis dans sa propre maison ! Arrête de te plaindre. Il y a bien des choses auxquelles tu peux prétendre ?

PRINCE : Oui ! A des prétendants pour commencer !

MATHILDE : Ah ! parlons-en de mes soupirants ! J'en ai vu déjà deux ou trois qui sont « modestement » venus demander ma main.
Elle se place devant le miroir et se contemple
Mais je ne veux pas être modeste moi ! Je rêve d'être comblée !

CENDRILLON, se plaçant à côté de Mathilde : De bonheur ?

MATHILDE : Le bonheur est affaire de médiocre. Je rêve d'être comblée de richesse ! Je rêve de tout ce qui brille !

CENDRILLON : Crois en ta bonne étoile qui brille déjà.

MATHILDE : Pas assez visiblement (*elle fond en larmes*).

CENDRILLON : Nous en reparlerons...

*Cendrillon et le prince charmant sortent par le côté cour.
Entrent les choristes, par le côté jardin
Pendant leur passage, Mathilde reste en statue*

CHORISTES : Ouais Mathilde
T'as du style
Mais pas trop de thune
La banlieue c'est pas rose,
La banlieue c'est morose
Alors prends-toi en main
C'est ton destin

*Ils sortent par le côté cour.
Arrivent les parents de Mathilde et Hubert par le côté jardin.*

PERE, désignant Hubert : Ma fille, voici ton futur mari !

MERE : Il s'appelle Hubert Pigeon. Nous avons lu son profil sur *Meetic*. Il est parfait !

HUBERT : Enchanté, Mathilde. Je peux vous appeler Mathilde ?

MATHILDE : Ai-je vraiment le choix ? Hubert, c'est ça ?

HUBERT : Absolument ! En hommage au saint patron des chasseurs !

MATHILDE, ironique : Comme c'est spirituel ! Et que faites-vous dans la vie ?

HUBERT : Je suis fonctionnaire.

MATHILDE : Laissez-moi deviner... Ministère de la chasse et de la pêche ?

HUBERT : Je l'aurais souhaité mais hélas, non. Ministère de la culture.

MATHILDE, soudain intéressée : Ah oui ? A quel poste ?

HUBERT : Pour l'instant, employé de bureau... Mais, j'habite à Cannes !

MATHILDE, rêveuse : Cannes, la croisette, les stars...

HUBERT : Oui, j'ai déjà croisé Nikos Aliagas !

MERE : Tu vois Mathilde, il a des relations ! Il est fait pour toi !

HUBERT : Je ne sais pas si cela peut vous convaincre mais je gagne suffisamment pour que vous n'ayez pas à travailler.

MATHILDE : Il ne manquerait plus que ça ! Mais où vivrons-nous ?

HUBERT : Je loue un deux pièces de caractère en périphérie de Cannes.

MATHILDE : Traduction : un appart miteux en banlieue !

MERE : Allons Mathilde, ne fais pas la fine bouche, c'est déjà bien mieux que ce que ton père a pu m'offrir ! Et j'ai dû travailler, moi !

PERE : Alors c'est oui ! Hubert, je vous présente la future Madame Pigeon ! C'est un drôle d'oiseau ! (*rire gras*).

MERE : Prenez soin de ma Mathilde, Hubert, c'est un oiseau rare ! (*rire gras*)

MATHILDE, à part : Après tout, lui ou un autre... La messe est dite.

HUBERT, à part : J'espère ne pas me faire pigeonner !

Noir.

*Pendant le noir, on installe le fauteuil et le plaid côté jardin tandis que
l'on ajoute un canapé côté cour. Le miroir est enlevé.*

Musique de transition : 03 La belle vie

SCENE 2 : DOUBLE JEU

*Eclairages latéraux :
Côté jardin pour Hubert et sa bonne
Côté cour pour Mathilde, Jeanne et sa bonne*

Hubert, la bonne, Mathilde, Jeanne et sa bonne puis les choristes.

Hubert et sa bonne se partagent la moitié de la scène, côté jardin tandis que Mathilde, Jeanne et sa bonne se partagent l'autre moitié, côté cour.

Hubert est installé sur un fauteuil recouvert d'un plaid, face public, comme affalé devant la télé. Quand elle ne parle pas, sa bonne nettoie.

Mathilde et Jeanne sont assises sur un canapé, face public. La bonne de Jeanne reste immobile sur le côté du canapé, attendant un ordre.

*Quand l'un des deux duos joue,
l'autre duo reste en statue et l'éclairage baisse.
Eclairage côté cour.*

MATHILDE : Jeanne, il y a si longtemps !

JEANNE : Chère Mathilde, comme je suis heureuse de te revoir ! Nous étions les meilleures amies du monde à l'école ! Tu te souviens ? Tu n'as pas changé !

MATHILDE : Merci ! Pour toi au contraire, on peut dire que tout a changé !

JEANNE : C'est vrai, mon mari, sa situation... mais j'espère que l'argent ne m'a pas changée. Et pas de manières entre nous ! (*A la bonne*). Rose, apportez-nous un bon champagne millésimé et du caviar s'il vous plaît ! Nous allons fêter nos retrouvailles. (*A Mathilde*) Tu aimes le champagne et le caviar n'est-ce pas ?

Rose sort par le côté cour.

MATHILDE : Oh oui tu penses !

L'éclairage baisse côté cour et augmente côté jardin.

HUBERT, à la bonne : Yvonne, c'est gentil d'avoir accepté de venir faire notre ménage de temps en temps. Vous nous rendez un fier service !

YVONNE : Quand on est à la retraite comme moi, ça met un peu de beurre dans les épinards.

HUBERT : J'imagine. Avec la crise, les retraités ont perdu du pouvoir d'achat. (*presque mesquin*) Enfin, vous le savez bien mieux que moi ! Dites, ça vous ennuie de me sortir une bière bien fraîche du frigo ? (*elle sort côté jardin, et il rajoute en criant dans sa direction*). Et puis ajoutez-moi du pain et du pâté. Y' a une émission spéciale sur le brame du cerf, je vais me régaler !

L'éclairage baisse côté jardin et augmente côté cour.

JEANNE : Alors ce caviar ?

MATHILDE : C'est bon.

JEANNE : Je t'avoue que ce n'est pas ce que je préfère ! En revanche, quand nous sommes allés au Georges V, à Paris ! Quel délice ! Si tu avais vu ça ! Ces vaisselles merveilleuses, ces plats exquis, ces décorations ! Et tous ces serveurs à la tenue impeccable qui guettent tes moindres mouvements, anticipant toutes tes demandes !

MATHILDE, rêveuse : Oh oui, j'imagine !

JEANNE : Ils accourent pour défroisser un coin de nappe, pour remplir délicatement ton verre. A peine as-tu pris une bouchée de pain qu'ils dégainent déjà leur ramasse-miette en argent. C'est bien trop de luxe. Je me sens parfois mal à l'aise dans ce genre d'endroits.

MATHILDE, étonnée : Vraiment ? Il me semble, moi, que j'y serais comme un poisson dans l'eau.

L'éclairage baisse côté cour et augmente côté jardin.

HUBERT : Pour ce soir Yvonne, ne vous embêtez pas ! Je vais commander au Mac Do ! C'est tellement bon ! Et puis pas besoin de faire la vaisselle ! Ces cartons, ces serviettes en papier, ce côté jetable, c'est tout de même bien pratique !

YVONNE : Pour sûr ! Et puis c'est un prix raisonnable quand on n'a pas trop d'oseille !

HUBERT : Comme vous dites ! Il n'y a pas de petites économies ! En parlant de ça, j'ai réussi à mettre un peu de côté pour nous payer des vacances à Mathilde et moi !

YVONNE : Quels veinards que vous êtes ! Avec mon mari on n'a plus un radis alors les vacances, elles se passent chez nous.

HUBERT : Eh bien, cette année, sachez que j'ai loué une caravane tout confort dans un camping 4 étoiles au bord de l'océan ! Je suis impatient !

L'éclairage baisse côté jardin et augmente côté cour.

MATHILDE : Et que fais-tu de tes vacances ? Oh pardon, de ton temps libre ?

JEANNE : Oh, dans un mois, nous partons en Polynésie. Notre yacht nous y attend et nous ferons le tour des atolls.

MATHILDE, *envieuse* : Comme ce doit être merveilleux !

JEANNE : Je le crois, c'est la première fois que j'y vais, je te raconterai ! Bien sûr, nous avons proposé à Rose de nous accompagner !

ROSE : Et je vous en remercie énormément madame ! Quelle chance !

JEANNE : Et n'oubliez pas que ce sont aussi vos vacances Rose, alors tâchez d'en profiter.

(A Mathilde) Il faut vraiment que tu me présentes Hubert, ton mari. Nous pourrions partir en voyage ensemble un de ces jours !

MATHILDE : C'est gentil de proposer mais, avec son travail au ministère, Hubert est très pris. Il peut rarement se libérer. D'ailleurs, cela me fait penser qu'il est sûrement rentré à la maison, je vais te laisser Jeanne. Merci de l'invitation.

JEANNE : Allons, pas de chichis entre nous, tu es ici chez toi ! Reviens quand tu veux, ma chère Mathilde.

Noir complet.

Jeanne, Rose et Yvonne sortent pendant le noir.

Eclairage crescendo côté jardin

Mathilde rentre par le côté jardin.

HUBERT, *engloutissant sa bière d'un trait et s'essuyant maladroitement la bouche avec le revers de sa manche* : Ah, ma chérie, tu es déjà rentrée ? Je pensais que cette réunion entre filles te prendrait l'après-midi.

MATHILDE, *le regardant avec dégoût* : Bien sûr que non ! Tu imagines ? Elle est descendue au Martinez et dans la suite la plus chère de l'hôtel ! Oh, j'enrage !

HUBERT : Pourquoi ? Elle s'est montrée prétentieuse ou blessante avec toi ?

MATHILDE, *excédée* : Non, au contraire !

HUBERT : Alors, où est le problème ?

MATHILDE : Le problème ? Elle est riche ! Riche tu comprends ! Elle vit entre yachts et palaces alors que nous... (*elle ne finit pas sa phrase, comme choquée, et porte la main sur sa poitrine*)

HUBERT : Chérie, n'y pense plus ! Pour te changer les idées, sache que ce soir, je t'ai prévu une soirée plateau télé dont tu me diras des nouvelles ! TF1 diffuse *Les Bronzés*. Et j'ai commandé Mac Do !

MATHILDE, *fondant en larmes* : C'est horrible !

Noir.

Tous sortent de scène sauf Mathilde.

Eclairage crescendo côté jardin.

*Mathilde est installée sur le fauteuil, recouverte du plaid.
Dans une posture dépressive, elle pleure.*

Noir rapide.

Eclairage crescendo rapide côté jardin.

Même jeu, mais dans une autre posture.

Noir rapide.

Eclairage crescendo rapide côté jardin.

*Même jeu, mais dans une autre posture.
Depuis la coulisse, on entend la voix d'Hubert.*

HUBERT : Mathilde, arrête de pleurer ! ça fait 3 jours !

MATHILDE, sanglotant : Mais si je te dis que j'ai besoin, moi, de pleurer de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse ! Je n'irai plus jamais voir Jeanne ! Plus jamais ! (elle se remet à pleurer).

Mathilde se fige en statue. Entrent les choristes, par le côté jardin.

Eclairage crescendo côté jardin.

CHORISTES : Ouais Mathilde
T'as du style
Mais pas trop de thune
La banlieue c'est pas rose,
La banlieue c'est morose
Alors prends-toi en main
C'est ton destin

Ils sortent par le côté jardin.

Noir.

Pendant le noir, tous les accessoires côté cour sont enlevés. Le mobilier qui était côté jardin glisse au centre. On ajoute le miroir côté cour.

Musique de transition : 04 Material girl.

SCENE 3 : L'INVITATION

Eclairage central, lumière crescendo.

Hubert et Mathilde puis les choristes.

Côté cour, Mathilde se contemple devant son miroir, rêveuse. Elle se retourne lorsqu'Hubert fait son entrée.

HUBERT, montrant glorieusement son téléphone : Mathilde, lis ce SMS, c'est une surprise pour toi !

MATHILDE, s'emparant du téléphone et lisant à voix haute :

« Monsieur Bourrin, ministre de la culture et de la communication, prie M. et Mme Pigeon de leur faire l'honneur d'assister à la projection du film *Bling Bling* en séance d'ouverture du festival de Cannes, le 13 mai 2015. Cette projection sera suivie d'une soirée privée au *VIP room*. »

(Elle lui rend le téléphone avec indifférence, haussant les épaules).

Et alors ? Que veux-tu que j'en fasse ?

HUBERT : Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. C'est une occasion de sortir parmi les people ! Le ministère a organisé une tombola pour les employés qui habitent à Cannes. C'était le premier prix et j'ai gagné. J'ai eu beaucoup de chance ! Tu pourras approcher toutes les stars de cinéma, peut-être même leur demander un autographe !

MATHILDE, irritée : Et que veux-tu que je me mette sur le dos pour cette soirée ?

HUBERT, embarrassé : Mais... la robe que tu portais au mariage de ta cousine. Elle me semble très bien...

(Mathilde fond en larmes).

Qu'est-ce... qu'est-ce qui t'arrive ?

MATHILDE : Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent, je ne peux aller à cette soirée. *(Dédaigneuse)*. Donne cette invitation à un collègue qui aura une femme mieux habillée que moi.

HUBERT, *confus* : Je ne l'avais pas vu sous cet angle... Voyons, Mathilde. Combien ça coûterait, une tenue appropriée, qui pourrait te servir pour d'autres occasions, quelque chose de très simple ?

MATHILDE, *comptant rapidement sur ses doigts, songeuse* : Je ne sais pas au juste, mais, comme il s'agit du festival de Cannes, il me semble qu'avec 1400 €, je pourrais y arriver.

HUBERT, *incapable de réprimer son exclamation* : 1400 € ?

MATHILDE, *boudant comme une enfant* : Ah tu vois, tout de suite tu refuses !

HUBERT, *angoissé* : Mais non chérie, c'est juste que je me gardais cette somme pour m'acheter un nouveau fusil. Un de mes collègues s'est offert une palombière...

MATHILDE, *toujours boudeuse* : Évidemment, dès qu'il s'agit de toi, tu ne regardes pas à la dépense. Mais dès qu'il s'agit de moi, c'est mission impossible d'obtenir le moindre centime ! (*elle fond en larmes*).

HUBERT, *affolé* : Allons Mathilde, tu sais bien que je déteste te voir pleurer ! (*Lui tendant sa carte bleue*). Prends ma carte bleue, le plafond de paiement est de 1500 €. Mais, à ce prix-là, achète une belle robe !

MATHILDE, *s'emparant de la carte comme une voleuse et retournant à sa contemplation devant le miroir* : Merci ! Dommage que ce ne soit pas une Gold.

Ils se figent. Arrivent les choristes par le côté jardin.

CHORISTES, *sur l'air de « Ce rêve bleu »* :
Ta carte bleue
Avoir le code, c'est merveilleux
Dépenser sans compter
Pour me parer
Je ne peux pas rêver mieux !

Noir.

Musique de transition : 05 100% VIP.

SCENE 4 : SHOPPING ADDICT

Eclairage central, lumière étrange (rouge ou orange).

Fond musical : 06 Pretty Woman.

Mathilde, les 4 Christina mannequins puis les choristes.

Mathilde, assise sur le fauteuil, regarde défiler les Cristina. Chaque Cristina entre côté cour, fait un aller vers le côté jardin et, lors du trajet retour, à mi scène, prend la pose, dit sa réplique et sort côté cour.

CRISTINA 1 : Robe de cocktail Prada, 1200 €. Tenue sexy mais pas vulgaire ma chérie. (*Elle sort*).

CRISTINA 2 : Robe de cocktail Jean-Paul Gaultier, 1355 €. Matières nobles, tissu suave. Sensualité ma chérie. (*Elle sort*)

CRISTINA 3 : Robe de soirée Dior, 1400 €. Une robe tout en sobriété et en élégance ma chérie (*Elle sort*).

CRISTINA 4 : Robe de soirée Chanel, 1499 €. Star system option reine du bal. Alors tu veux laquelle ma chérie ?

MATHILDE : Quelle question ! Je prends la plus chère.

CRISTINA 4 : Tu vas être magnifyke ma chérie ! (*Elle sort*).

Arrivée des choristes par le côté jardin, Mathilde reste en statue.

CHORISTES : Ah, je ris
De me voir si belle en ce miroir (x2)
Ah, je ris
De me voir si belle en ce miroir
J'ai des strass,
J'ai la classe
Et personne ne me surpasse
Il me manque juste une ring
Pour aller voir *Bling Bling*

} Partie en rap

Noir.

Musique de transition : 07 Victime de la mode.

SCENE 5 : RECLAMATION

Eclairage central, crescendo.

Mathilde, puis Hubert.

Même décor.

*Mathilde est installée sur le fauteuil, recouverte du plaid.
Dans une posture dépressive, elle soupire. De temps en temps, elle regarde
sa montre. Dès qu'elle entend Hubert arriver, elle prend une mine
exagérément triste, à la limite des pleurs.
Un sac de shopping à côté du miroir.*

HUBERT, jovial : Bonsoir chérie, je suis bien content de rentrer ! J'ai eu une journée épuisante !

MATHILDE, avec lassitude : Moi aussi, j'ai eu une journée E-PUI-SANTE !

HUBERT : Au fait, qu'est-ce qu'on mange ?

MATHILDE, faisant la moue : Yvonne a fait un Cassoulet.

HUBERT : Génial ! J'adore le cassoulet !

MATHILDE, agacée : Toi et ta cuisine du terroir ! Vous êtes les mêmes : si lourds, si lourds

HUBERT, l'observant avec attention : Ma chérie, tu vas bien ? On dirait que tu es contrariée depuis quelques jours.

MATHILDE : Et c'est maintenant que tu le remarques ? J'ai d'énormes soucis à régler !

HUBERT : Ah bon ? C'est encore cette histoire de soirée VIP ?

MATHILDE, comme au désespoir : Hélas ! Oui !

HUBERT : Je croyais que c'était bon !

MATHILDE, agacée : Vous les hommes !

(elle se lève et va chercher les sacs de course puis revient vers Hubert)

MATHILDE : La robe, c'est important bien sûr, mais la coordination chaussures/sac à mains, c'est essentiel ! Heureusement, j'ai acheté tout ça en solde chez Sarenza.

(elle fouille dans le sac, sort la carte bleue puis montre ses achats)
Oui, tu avais laissé traîner ta carte bleue... Des escarpins Louboutin et une pochette Lancaster pour 500€, c'est inespéré !

HUBERT, réprimant un cri : 500€ ?

MATHILDE : Oui, 500€ ! Moitié prix ! C'est fou non ?

HUBERT : C'est moi qui vais devenir fou...

MATHILDE, reprenant sur un ton puéril : Je suis pourtant bien ennuyée...
(elle se retourne et se contemple dans le miroir). Je n'ai pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air pauvre comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

HUBERT : Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic. Pour 4 € tu auras deux ou trois roses magnifiques.

MATHILDE, boudeuse : Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

HUBERT : Et pourquoi pas un bijou fantaisie ?

MATHILDE : Tu plaisantes ? Je saurai qu'il n'a pas de valeur ! C'est trop dégradant. Je vaudrais mieux que ça enfin !

HUBERT, dans un cri : Que tu es bête ! Va voir ton amie Jeanne Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es assez proche d'elle pour te le permettre.

MATHILDE, dans un cri de joie : C'est vrai. Je n'y avais pas pensé !

Noir.

Musique de transition : 08 Diamonds are a girl's best friend.

SCENE 6 : S'EMPARER DE LA PARURE ET S'EN PARER

Eclairage central, crescendo.

Mathilde, Jeanne.

Décor de la chambre d'hôtel de Jeanne.

*Elles sont toutes deux assises sur le canapé, cherchant des bijoux.
Jeanne tient un petit miroir de poche pour que Mathilde puisse s'admirer.
A chaque fois qu'elle sort un bijou du coffret, Mathilde l'essaye d'un air peu convaincu, jusqu'à ce qu'elle tombe sur la parure.*

JEANNE : Voici mon coffret à bijoux. Choisis ce qui te pait, chère Mathilde.

MATHILDE, *sortant négligemment les bijoux* : un collier de perles...
(Jeanne lui tend le miroir tandis qu'elle se contemple avec les bijoux) humm... non. Un bracelet en or... *(Jeanne, même jeu)*, j'hésite... Tu n'as rien d'autre ? Ah, une broche en pierres précieuses... Non, je suis trop jeune pour porter une broche. Je ne suis pas convaincue. Tu n'as rien d'autre ?

JEANNE : Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

MATHILDE, *poussant un cri de stupeur en sortant la parure* : Oh ! Cette parure ! C'est... non pas un collier de diamants, mais... une rivière de diamants ! *(Jeanne lui tend le miroir, Mathilde se contemple, comme hypnotisée)* Comme c'est beau ! Comme je suis belle !

JEANNE : Alors ? Tu as fait ton choix ?

MATHILDE, *comme une petite fille angoissée* : Chère Jeanne, tu crois que tu pourrais me la prêter, cette parure ? Juste ça, rien d'autre...

JEANNE : Mais oui, bien sûr !

MATHILDE, *se jetant au cou de Jeanne* : Oh merci, merci Jeanne !

Elle s'enfuit par le côté cour.

Noir.

Musique de transition : 09 La plus belle pour aller danser.

SCENE 7 : LE BAL

Eclairage central.

Fond musical : 10 Musique à préciser.

L'espace scénique est vide.

Le présentateur, Mathilde et Hubert, des danseurs, un acteur de série B

*Le présentateur se tient devant, côté jardin.
Mathilde et Hubert arriveront bras dessus bras dessous depuis les toilettes de la salle (côté cour) puis monteront sur la scène et salueront le public.*

PRESENTATEUR : Bonsoir chers amis, ici Nelson, nous voici de retour en direct de Cannes, je me trouve devant le palais des festivals, où nous venons d'assister à la montée des marches des plus grandes stars d'Hollywood. Vient de passer devant nous toute l'équipe du film *Bling Bling* : son réalisateur, Quentin Tarentino, déjà primé ici, la sublime Nathalie Portman, en Versace, et le prodigieux Brad Pitt, en costume velours Hugo Boss très tendance. Mais attendez, il me semble que j'aperçois encore un couple... des stars sans doute...

Mathilde et Hubert arrivent

Mathilde, euphorique, salue la foule par des « coucous princesse ».

PRESENTATEUR : Eh bien écoutez, je ne reconnais pas ces personnes, la jeune femme porte une robe Chanel mais... Oh mon Dieu ! Elle est de la saison dernière ! On me signale dans l'oreillette qu'il s'agit de M. et Mme Pigeon, grands vainqueurs de la tombola. Rien à voir avec le Showbiz donc ! Il est temps de lancer une page de pub ! Restez avec nous !

Il sort côté cour pendant le noir.

Noir.

Fond musical : 11 Les Sardines.

Mathilde, Hubert et des figurants qui dansent n'importe comment.

MATHILDE : Qu'est-ce que c'est que ça ? Où sont les stars du film ? Et le DJ, ce n'est visiblement pas David Guetta ! Pourtant, c'est bien le *VIP Room* ici ?

HUBERT : Oui, mais il y a deux salles... Les stars du film sont dans l'autre et il faut une carte d'accès... Je crois qu'on nous a mis avec des acteurs de seconde zone. Ceux de la télé. Regarde là-bas, c'est le gars de *Plus belle la vie* ! Je l'adore ! Celui qui joue le docteur !

MATHILDE : Qui ?

HUBERT : Mais si, le chauve !

MATHILDE : Oui, vaguement peut-être...

HUBERT : Oh la la, il vient vers toi... Bon moi je vais au bar, j'ai bien envie d'une bière. *(Il sort par le côté cour et rejoint le bar).*

ACTEUR : Mademoiselle, vous êtes charmante ! Voulez-vous danser ?

MATHILDE : Pourquoi pas ? Vous êtes célèbre après tout !

Fond musical : 12 La Boum.

Hubert fait du air guitar pendant le solo puis retourne au bar.

Noir.

Hubert dort affalé sur une chaise, Mathilde le secoue.

MATHILDE : Hubert ! Debout ! La soirée est finie !

HUBERT, vaseux : Quoi ? Il est quelle heure ?

MATHILDE : 4 heures, pourquoi ?

HUBERT : 4 heures ! Dépêchons-nous ! On va rater le bus de nuit !

MATHILDE : Comment ça le bus ? Et la limousine que le ministère avait mis à notre disposition ?

HUBERT : C'était jusqu'à minuit seulement. C'est le bus ou rentrer à pieds chérie !

Noir.

Musique de transition : 13 C'est beau la bourgeoisie.

SCENE 8 : DESILLUSION

Eclairage central, lumière crescendo.

Mathilde et Hubert entrent côté jardin puis les choristes.

Décor : appartement du couple.

MATHILDE, se contemplant devant son miroir : Ah... Quelle soirée ! Tu imagines, j'ai dansé avec tous les acteurs de *Plus belle la vie* !

HUBERT, s'affale sur le fauteuil : Tu as eu ton petit moment de gloire... *(Il essaie avec difficulté d'enlever ses bottes)*

MATHILDE, brusquement : Oh mon Dieu ! Hubert !

HUBERT : Quoi ?

MATHILDE : La Parure ! Je ne l'ai plus !

HUBERT : Tu es sûre ? Regarde dans tes poches, dans ton manteau !

MATHILDE, après vérification : Non, elle n'y est pas !

HUBERT : Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant la soirée ?

MATHILDE : Oui, je n'ai pas arrêté de la toucher !

HUBERT : Mais si tu l'avais perdue dans la rue, en descendant du bus, on l'aurait entendue tomber. Elle doit être dans le bus.

MATHILDE : Peut-être. Il faut que tu fasses quelque chose. *(Elle le pousse et s'installe dans le fauteuil, s'enveloppant du plaid).* Je t'attends ici.

HUBERT : Je vais téléphoner à la compagnie de bus et refaire notre trajet à pied, pour voir si je retrouve la parure. *(Il sort côté jardin).*

Noir.

Mathilde est toujours assise sur le fauteuil, Hubert rentre par le côté jardin.

MATHILDE : Alors ?

HUBERT : Je n'ai rien trouvé. J'ai signalé la perte au commissariat. En attendant, envoie un SMS à Jeanne. Dis-lui que la rivière s'est cassée et que tu l'as amenée à réparer. Ça nous laissera un peu de temps.

MATHILDE : Et si la parure est perdue pour de bon ?

HUBERT : Il faudra avouer la vérité à Jeanne.

MATHILDE : Jamais ! J'aurais trop honte.

(Elle écrit le SMS tandis qu'Hubert fait les cent pas)

HUBERT : Alors, il faudra lui en racheter une toute neuve et identique. Tu as gardé l'écrit : dessus il y a l'adresse de la bijouterie d'où provient la parure. Si on n'a pas retrouvé la rivière d'ici une semaine, je prendrai rendez-vous.

Arrivée des choristes par le côté jardin, Mathilde et Hubert restent en statue.

CHORISTES : Ah, je ris

De la tournure que prend l'histoire (x2)

Ah, je ris

De la tournure que prend l'histoire

T'étais bien à la fête

T'as fait tourner les têtes

Des stars de cinéma

T'aurais pu faire la une

Mais la roue d'la fortune

S'est retournée contre toi.

} Partie en rap

Noir.

On enlève le décor pendant le noir.

Musique de transition : 14 Marche funèbre.

SCENE 9 : LE BIJOU INDISCRET

Éclairage central, lumière crescendo.

Hubert, le bijoutier.

Les deux personnages se tiennent au centre.

BIJOUTIER : Bonjour monsieur. Bienvenue chez *Cartier*, joailler créateur. Puis-je vous aider ?

HUBERT : J'ai perdu une rivière de diamants à laquelle je suis très attaché et j'aimerais la faire refaire. Elle vient de chez vous. Voici l'écrit.

BIJOUTIER : Avez-vous une reproduction ou une photo de la rivière ?

HUBERT : J'ai une photo sur mon portable (*Il sort son téléphone et le montre au bijoutier*).

BIJOUTIER : Navré monsieur mais, cette parure n'est pas de notre maison. J'ai dû seulement fournir l'écrit.

HUBERT, embêté : Ah... C'est une magnifique rivière en diamants. Elle a une grande valeur pour ma femme. Seriez-vous capable de la reproduire à l'identique ?

BIJOUTIER : Voyons... (*Il sort une calculatrice*). Eh bien, entre le prix des diamants, le montage et le coût de la main d'œuvre... Voici (*Il montre l'écran de la calculatrice*).

HUBERT, comme sonné : 250000 €...

BIJOUTIER : Je peux faire un geste commercial et vous la laisser à 230000 €. C'est une affaire monsieur !

HUBERT, désorienté : Merci... Je... Je vous recontacte.

Noir.

Installation du bureau et des chaises pendant le noir.

Musique de transition : 15 Highway to Hell.

SCENE 10 : EN ROUTE POUR LA BANQUE(ROUTE)

*Eclairage central, lumière rougeâtre crescendo.
Ambiance bouche de l'enfer.*

Un bureau au centre de la pièce, trois chaises autour.

*Hubert et Mathilde, d'abord seuls, puis le banquier par le côté cour,
puis les choristes.*

HUBERT : Dès que la banque nous aura accordé le prêt, j'irai payer le bijoutier et tu ramèneras la parure à Jeanne.

MATHILDE, *pleine d'espoir* : Oui, pourvu qu'elle ne voie pas la différence !

HUBERT : Le bijoutier m'a assuré qu'il avait fait une copie exacte.

BANQUIER : M. et Mme Pigeon, je vous attendais. Installons-nous ici. Alors, dites-moi tout !

HUBERT : Eh bien, voilà. Nous aurions besoin de 230000 €

BANQUIER, *ravi* : Quel beau projet ! Quels sont vos revenus ?

HUBERT : Je suis fonctionnaire.

BANQUIER : Ah les fonctionnaires ! C'est une bonne chose pour votre dossier. Et Madame, que fait-elle ?

MATHILDE : Je ne travaille pas enfin !

BANQUIER : Oh oh ! Mais ça change tout ! Ce n'est pas bon du tout à cause du pourcentage d'endettement qui ne doit pas dépasser les 33%.

HUBERT : En réalité, je pensais utiliser les 10000 € de mon livret A. Ce qui ne ferait plus que 220000 € à emprunter.

BANQUIER : Je vois mais, vous savez, compte tenu de votre situation, je suis obligé de vous proposer un emprunt sur 10 ans. A 5% d'intérêt.

HUBERT : Et pourquoi pas sur 20 ans ?

BANQUIER : Vous n'y pensez pas Monsieur Pigeon ! Sur 20 ans, le taux d'intérêt est de 10%. Plus les assurances. C'est impossible de rembourser. Notre but n'est pas de vous saigner enfin !

HUBERT : Alors, disons 220000 € pendant 10 ans à 5% d'intérêt. Pouvez-vous faire le calcul ?

BANQUIER : 220000 € avec les intérêts à 5%. Vous devez donc rembourser 280000 € et des poussières. J'arrondis. Plus les assurances chômage et décès ; ça vous fait un crédit d'environ 2400 € par mois pendant 10 ans.

HUBERT : Mais c'est plus que mon salaire !

BANQUIER : Je ne peux pas faire mieux... Madame ne travaille pas.

HUBERT : Mathilde, nous allons être obligés de déménager, de louer un studio et surtout... tu vas devoir travailler...

MATHILDE, *horriifiée* : Travailler ? Moi ?

HUBERT : C'est ça ou bien dire la vérité à Jeanne.

MATHILDE : Non ! Je préfère la ruine financière à la ruine sociale ! Sauvons au moins les apparences. (*Tragique*) Tant pis, je me sacrifierai en travaillant.

BANQUIER, *sourire diabolique* : Une petite signature ?

Fond musical : 16 Toi+moi instrumental.

Arrivée des choristes par le côté jardin, les autres restent en statue.

CHORISTES : Toi plus moi, plus eux et tous les gens fauchés,
Plus lui, plus elle et les déshérités
Allez venez et entrez dans la banque
Allez venez, prenez ce qui vous manque
Dix mille, cent mille, faites valser les euros
Soyez tranquilles et oubliez le taux
Endettez-vous bien plus haut que vos rêves
Pour qu'enfin la finance vous crève.

Noir.

On enlève le décor pendant le noir.

Musique de transition : 17 Super pouvoir d'achat.

SCENE 11 : SCENE DE MENAGE

Eclairages latéraux, alternativement côté jardin et côté cour pour éclairer Mathilde et Hubert chacun leur tour.

Mathilde, Hubert.

Fond musical : 18 Pink Floyd, Money.

Les Mathilde occupent le côté jardin et les Hubert le côté cour.

Scène muette.

Plusieurs Mathilde et Hubert passent l'un après l'autre sur scène en faisant des tâches ménagères.

Au fur et à mesure du passage, l'allure et les gestes des personnages se dégradent pour signaler le temps qui passe.

Noir.

Musique de transition : 19 Argent, trop cher.

SCENE 12 : DESTINS CROISES

Éclairage central, lumière crescendo.

**Appartement de Mathilde & Hubert :
il ne reste qu'un tabouret, un plaid déchiré**

Mathilde, vieillie de 10 ans, en tenue de bal, Cendrillon puis les choristes.

MATHILDE, se regardant à présent avec un miroir de poche, elle monologue :
Ah ! Qu'il est loin le temps de ma jeunesse et de ma beauté... Qu'elle est loin, cette soirée de bal où j'avais été tellement admirée !

Dix ans de misère, de privations, de corvées ménagères humiliantes m'ont rendue méconnaissable ! Comme il faut peu de choses pour que le destin décide de vous perdre ou de vous sauver !

CENDRILLON, arrivant par le côté jardin : Mathilde, tu es en partie responsable de ce qui t'arrive.

MATHILDE : Comment aurais-je pu le prévoir ? Regarde où j'en suis ! Je vis sous les toits, dans une vulgaire chambre de bonne, et je suis devenue femme de ménage. N'est-ce pas ironique ?

CENDRILLON : C'était même prédestiné ! Tu habitais rue des Martyrs il me semble !

MATHILDE : Si tu savais, je voulais juste être comme toi ! Être invitée au bal qui changerait ma vie, passer de la moins-que-rien à la reine !

CENDRILLON : C'est ce que tu as fait en un sens !

MATHILDE : Comment ça ?

CENDRILLON : Tu as vécu un bal qui a changé, non seulement ta vie, mais celle d'Hubert. Toi aussi, tu as perdu quelque chose à ce bal, quelque chose de précieux, qui t'as fait passer du statut de reine de beauté à celui de moins-que-rien. Tu as simplement fait le trajet à l'envers !

MATHILDE : Mais pourquoi n'ai-je pas eu droit à la même destinée que toi ?

CENDRILLON : A trop vouloir grimper l'échelle sociale, on finit par la dégringoler ! Et surtout, tu n'es pas issue du conte de fées, de la rêverie. Tu appartiens au monde où l'on se prend la réalité en pleine figure !

MATHILDE, *sanglotant* : Mais n'avais-je pas droit à la rêverie, à la magie ?

CENDRILLON : La magie n'est pas toujours accessible !

MATHILDE : Pourtant cette parure, cette robe, ce bal : c'était magique !

CENDRILLON : Oui, mais tu as transgressé toutes les règles : tu es venue à ce bal en ayant déjà un mari et surtout, tu es partie à 4 heures du matin ! 4 heures ! La magie c'est jusqu'à minuit, pour les jeunes filles sages qui rentrent tôt. Pas pour les femmes mariées qui se dévergondent jusqu'à des heures indues. Toi qui cherchais fortune... la roue a fini par tourner.

MATHILDE : Je voulais juste que ma vie soit un conte de fées !

CENDRILLON : Eh bien aujourd'hui, ta vie est un conte défait. Fées... licitation !

Arrivée des choristes par le côté jardin, les autres restent en statue.

CHORISTES : Oh la la la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir les quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose
Et puis on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
Mais j'crois qu'tu t'es faite avoir
A force de chercher fortune
Tu finis sans une thune.

Noir.

Musique de transition : 20 Nés sous la même étoile.

SCENE 13 : IRONIE DU SORT

Éclairage central, lumière crescendo.

Fond sonore : 21 Bruits d'extérieur (oiseaux)

*Mathilde, vieillie de 10 ans, en tenue négligée,
Jeanne, toujours jeune et belle.*

*Mathilde entre par le côté jardin et Jeanne par le côté cour.
Elles passent une 1^{ère} fois en se croisant, tandis que Mathilde la reconnaît et
dit à part sa réplique.
Au moment du 2^{ème} passage, lorsqu'elles arrivent à hauteur,
Mathilde interpelle Jeanne.*

MATHILDE, *à part* : Oh ! Cette femme élégante, c'est Jeanne ! Maintenant que nous avons remboursé ce terrible crédit, je vais tout lui dire !

2^{ème} passage, Mathilde et Jeanne arrivent à hauteur

MATHILDE : Bonjour, Jeanne.

JEANNE, *étonnée* : Mais... madame !... Nous nous connaissons ? Vous devez vous tromper.

MATHILDE : Non. C'est moi, Mathilde Pigeon.

JEANNE : Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu as changé !...

MATHILDE : Oui, depuis la dernière fois que je t'ai vue, j'ai eu des jours bien durs, et bien des misères... tout ça à cause de toi !...

JEANNE : A cause de moi ! Comment ça ?

MATHILDE : Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller au festival de Cannes ?

JEANNE : Oui. Et alors ?

MATHILDE : Alors ? Je l'ai perdue.

JEANNE : Quoi ? Mais non puisque tu me l'as rapportée !

MATHILDE, *sur un ton naïf* : Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Nous la payons depuis 10 ans. Nous avons fait un crédit, ça n'a pas été pas facile... Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

JEANNE, *stupéfaite* : Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ?

MATHILDE, *d'un ton enfantin* : Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles ! (*Elle sourit béatement*).

JEANNE, *émue, lui prenant les mains* : Oh !... ma pauvre Mathilde !... Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus 1000 € !...

Jeanne et Mathilde se figent, Mathilde reste comme pétrifiée.

La lumière baisse et devient rouge.

Fond musical : 22 O Fortuna.

A la fin de la musique, fondu au noir.

Lumière crescendo pour le salut

Fond musical : 23 Être et avoir.

FIN